

Pr DIDIER BLAISE. Chef du service d'onco-hématologie et responsable de l'unité de transplantation et de thérapie cellulaire à l'IPC, il livre les secrets de la greffe révolutionnaire haplo mismatch.

« Les résultats sont aussi bons que si on avait un donneur compatible »

Cent-quatre-vingts spécialistes internationaux de la greffe de moelle osseuse accueillis par l'Institut Paoli-Calmettes ont partagé leurs connaissances les 29 et 30 mai à la Villa Méditerranée, à Marseille, avec le concours apprécié du conseil régional. La révolution qu'ils accompagnent d'autant mieux qu'ils la font se nomme la greffe haplo mismatch : l'utilisation nouvelle de médicaments qui permet « de faire prendre la greffe à partir de donneurs à moitié compatibles. Les deux jours de symposium montrent que les résultats sont aussi bons que si on avait un donneur totalement compatible », explique le Pr Didier Blaise, chef du service d'onco-hématologie et responsable de l'unité de transplantation et de thérapie cellulaire à l'IPC. Interview.

Une révolution est en cours dans le traitement des patients atteints de leucémies, avec la greffe haplo mismatch. De quoi s'agit-il ?

Voilà cinquante ans que cette révolution a lieu. On ne doit jamais se satisfaire des résultats que l'on obtient car ce sont les patients qui les subissent, et toujours penser à eux, qui ne sont pas des chiffres mais des gens.

Cette révolution...

La durée de vie d'un malade atteint de leucémie aiguë sans traitement est de 7 jours. Quand on parle de maladies graves, de cancers du sang, il s'agit bien d'une réalité. Bien sûr actuellement on peut guérir bon nombre de patients. La greffe de

moelle osseuse c'est l'idée, simple ou complexe, qu'on va chercher un système immunitaire qui n'est pas en contact avec la maladie et qui va exercer un nouveau contrôle sur la maladie. Il faut donc des donneurs. Dans un premier temps, compatibles. Les seuls qui peuvent l'être sont les frères et les sœurs. Ils ne sont pas forcément en réalité car il faut avoir hérité des mêmes chromosomes que le patient, donc les mêmes parents. Et du fait qu'on a des paires de chromosomes, on a une chance sur 4 qu'un frère soit compatible avec sa sœur malade et inversement. En parallèle, 27 millions de donneurs potentiels dans le monde acceptent de donner des cellules de leur moelle osseuse pour guérir des gens qu'ils ne connaissent pas. C'est admirable. Mais cela prend beaucoup de temps et le degré de compatibilité n'est pas maximal.

Donc élargir le socle ?

L'idée est de trouver rapidement dans la famille, des donneurs à moitié compatibles. Ça n'a jamais marché et, là, grâce à des médicaments tout simples qu'on a utilisés de façon complètement différente, on arrive à faire prendre ces greffes, à ne pas avoir de toxicité. Les deux jours de ce symposium montrent que les résultats sont aussi bons que si on avait un donneur totalement compatible.

Comment s'organise alors l'harmonisation des pratiques ?

En France, l'Inca aide beaucoup au développement des recherches thérapeutiques. Nous avons obtenu



Pr Blaise : « On ne ferme pas quelque chose aujourd'hui, on développe quelque chose de différent. » PHOTO DR

deux subventions pour développer ce type de greffes. Ce symposium va se traduire par une réunion l'an prochain et, dans deux ans, on accueillera le congrès européen des greffes où nous attendons 4 500 personnes. Le Pr Chabannon [chef du département de biologie du cancer, et du centre de thérapie cellulaire à l'IPC. Ndlr], sera en charge de l'organisation de l'événement. Marseille, sur le plan de la transplantation, devient à l'heure actuelle en Europe un centre de référence et

l'IPC est la plus grosse équipe de transplantation d'Europe - hors pédiatrie qui se pratique à la Timone.

Avec 5 millions de donneurs inscrits dans les registres en Allemagne mais 240 000 en France, 8 000 à Marseille, on manque toujours de donneurs ?

Pas avec les greffes haplo mismatch et pour les registres, ce n'est pas une question de taille. En France, on a choisi de typer moins de donneurs mais sur les dix antigènes

dont on a besoin pour travailler. Quand un donneur est disponible on l'a plus rapidement. La question du devenir des registres a été posée au congrès. On n'a pas de réponse. Mais on ne ferme pas quelque chose aujourd'hui, on développe quelque chose de différent. Dans certaines situations il n'y a pas de donneurs familiaux partiellement compatibles. Il faut donc faire très attention. Ces registres existent et il n'y a aucune raison de modifier cela.

A Marseille, la diversité de la population constitue une richesse dans le registre ?

Tout à fait. Il y a une multi-ethnicité et on l'a vu pour la greffe de sang de cordon. Des populations ici n'existent nulle part ailleurs et peuvent être très utiles. C'est vrai aussi pour les donneurs volontaires. Oui, le registre marseillais a vraiment son importance.

Et le message d'espoir à destination des patients ?

Il est très clair : si on a besoin de faire une greffe - je n'ai pas dit qu'il fallait la faire à tout le monde -, quels que soient la situation du patient et son âge, on pourra la faire car on est sûr de trouver un donneur. Donc, ce n'est plus quelque chose de potentiel. Après, il faut discuter de l'indication. Le but n'est pas de faire une greffe à tout prix mais de proposer un traitement qui puisse servir à guérir le patient dans de très bonnes conditions. C'est essentiel.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE FREDON**

Santé Sud : assises annuelles

L'association Santé Sud tiendra ses assises annuelles le 6 juin prochain au Grand cercle du littoral Sud. Un moment fort de bilan sur les faits marquants de l'année passée et l'occasion d'élire le Haut conseil de pilotage. Paul Benos, président de la structure, présentera le rapport 2014 avec un tour d'horizon intitulé « 30 ans plus tard ». Frédéric Bailly, directeur du pôle coopération internationale du groupe SOS, traitera du développement. Tour d'horizon la matinée sur les enfants dans les camps de réfugiés au Liban, les fermes thérapeutiques en Tunisie, recueil de témoignages sur les mères célibataires au Maghreb. Débat l'après-midi : « Votre santé Sud rêvée pour demain » avec un nouveau projet associatif quinquennal. Constitution d'ateliers : quelles stratégies pour quelles ambitions avec restitution. Election du haut conseil de pilotage à 17 heures, puis clôture des Assises par le président.

186, avenue de la Madrague de Montredon (Marseille 8^e).

Opération « L'emploi au bout du tunnel »

Cette opération est le fruit d'un partenariat entre le Société Marseillaise du Tunnel Prado Carénage et l'association CVStreet.

La SMTPC, déjà positionnée sur la solidarité, confirme son engagement en intervenant sur la préoccupation principale des Marseillais : l'emploi.

A partir du 1^{er} juin 2015 et durant quinze jours, ces CV géants de Marseillais à la recherche de travail, seront affichés sous forme de clips vidéo.

Ce dispositif sera visible sur le panneau lumineux de 8m², situé en sortie du tunnel, dans le sens Marseille/Aubagne (vu par 40 000 automobilistes par jour).

Le site web www.cvstreet.org, une page Facebook et un numéro de téléphone spécial permettront de contacter les candidats. Les Marseillais pourront faire des suggestions, donner un contact et pourquoi pas proposer une mission non salariée ou un emploi. Pour présenter cette opération, une réception a eu lieu au club Pernod, au bas de La Canebière, en présence de Mme Cécile Cambier, directrice générale de la SMTPC, de M. Gilbert Saby, président du C.A. d'Emilie Saby, responsable marketing et communication, de Cyril Slucki, président du CVStreet, et également du 1^{er} Adjoint au Maire de la Ville de Marseille, M. Dominique Tian.



Photo : J.Z.